

**Et les poissons partirent
combattre les hommes**

TITRE ORIGINAL

Y los peces salieron
a combatir contra los hombres

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Et les poissons partirent combattre les hommes* a été traduite à l'initiative de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale (Montpellier).

Couverture : www.micheldelon.fr

Y los peces salieron a combatir contra los hombres © 2003, Angélica Liddell, pour la version originale

Édition originale : Artez (Bilbao, Espagne)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Et les poissons partirent combattre les hommes, une demande d'autorisation devra être adressée à la SACD.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-279-6

Angélica Liddell

Et les poissons
partirent
combattre
Les hommes

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR CHRISTILLA VASSEROT

ESPAGNE

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Et les poissons partirent combattre les hommes a été lu à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, lors du mois que le théâtre a consacré à la manifestation (novembre 2008).

La première lecture publique de cette traduction a eu lieu à La Mousson d'été, en août 2007, dans une mise en espace de Christiane Cohendy.

ANGÉLICA

Comment je commence?

Je commence par la baleine blanche.

Moby Dick.

Elle tombe du toit.

Elle s'écrase par terre.

Et cent Noirs s'échappent en courant du ventre de la baleine,

cent Noirs dans la misère,

avec des têtes de poisson,

et ils chantent *Somewhere Over the Rainbow*.

Le paquebot grand luxe traverse la scène en traînant derrière lui des

grappes de Noirs,

des grappes de Noirs dans la misère.

Comme si le bateau avait une chevelure humaine.

Comme si le bateau avait une chevelure affamée.

La façade de l'Opéra écrase un Noir en train de dialoguer avec un bout de pain.

Une montagne de pain pourri sur scène.

Des ministres de merde.

Des secrétaires de merde.

Des sous-secrétaires de merde.

Tous en rapport avec la culture.

Vivre pour montrer leur abjection.

Le monologue de la Pute.

Espagne.

Espagne.

Le soleil d'Espagne.

Il y a tant de plages en Espagne.

Quelle chance.

Quelle chance de vivre en Espagne.

Ramener le cadavre d'un Noir noyé.

Aller à la plage,

sur une plage d'Espagne,

et en ramener un.

Un vrai cadavre sur une scène.

Si seulement je pouvais faire vomir le public,
comme Dieu vomit les pauvres,
comme les pauvres vomissent la boue.

Espagne.

Espagne.

Maquillage de Noir comme dans *Le Chanteur de jazz*.

Et Angélica,

spasmodique Angélica,

une pute en train de parler avec monsieur La Pute,

avec un drapeau,

avec des limaces cousues aux pieds,

pas facile de marcher.

Les débuts sont toujours compliqués.

Je ne peux pas me mettre en route sans glisser.

Les Évangiles,

la multiplication des pains et des poissons.

C'est décidé, je commence par une citation de Shakespeare.

Macbeth, acte II, scène 4.

Hennisement de cheval.

«Et les chevaux de Duncan, si beaux, si rapides, l'élite de leur race,
redevenus sauvages, brisèrent leurs stalles, se cabrant, refusant d'obéir,
comme pour déclarer la guerre au genre humain.»

PREMIÈRE PARTIE

Il y a un homme blanc maquillé en noir.

LA PUTE (*vêtue du drapeau espagnol*)

Comme il est grand, le drapeau de ce bateau, monsieur La Pute!

Vous connaissez tous les drapeaux, pas vrai, monsieur La Pute?

Les hommes importants connaissent tous les drapeaux.

Et qu'est-ce qu'il est grand, celui de ce bateau.

Qu'est-ce qu'il est grand, monsieur La Pute, qu'est-ce qu'il est grand, le drapeau de ce bateau.

À moi aussi, on m'a offert un drapeau.

Vous vous souvenez, monsieur La Pute?

Miss Patriotisme junior, monsieur La Pute, à l'âge de huit ans.

J'ai fait deux fois le tour du parc au milieu des drapeaux.

On voyait à peine ma tête, avec tous ces drapeaux,

et tous les maçons m'applaudissaient,

et tous ils portaient des casques reluisants,

et tous ils étaient Blancs.

Tous, tous les maçons étaient Blancs.

Vous vous souvenez, monsieur La Pute?

Après, on est allés prier à l'église,

et l'église aussi était pleine de drapeaux,

et vous m'avez assise sur vos genoux,

et vous avez enlevé les confettis sur mes fesses.

Vous vous souvenez, monsieur La Pute?

Qui a dit que la religion était morte, monsieur La Pute?

Votre mariage, il était magnifique,

et puis ce petit jardin allemand,

et puis ce curé tout pâle.

Vous vous souvenez, monsieur La Pute?

Ne soyez pas inquiet à cause du Noir, monsieur La Pute,

les cannibales ne dévorent pas les cannibales,